



Reflets du cinéma FRANCOPHONE

10 > 21 MARS 2017, EN MAYENNE

www.lesrefletsducinema.com

**GAZETTE DU FESTIVAL N°1
DIMANCHE 12 MARS 2017**

**GRAND FROID
FAIT CHAUD AU CŒUR**

EDITO

Lors d'un festival, il en faut peu pour réussir une soirée d'ouverture : une salle accueillante, des spectateurs suffisamment patients pour écouter les discours, un film susceptible de faire l'unanimité, une organisation à la hauteur de l'événement et des invités dont les qualités humaines sont en adéquation parfaite avec les qualités artistiques. C'est peu et pourtant c'est beaucoup. Par bonheur, tous les ingrédients étaient réunis lors de la soirée de vendredi, au moment où était lancé le Festival du Film francophone ! Non seulement Grand froid a ravi un public particulièrement réceptif, mais les quatre invités – Gérard Pautonnier, Sam Karmann, Laurent Thurin Nal, Louis Hélot ont été d'une exquise disponibilité.

Il reste maintenant dix jours pour découvrir l'ensemble de la programmation prévue dans les différents cinémas du territoire. Dix jours pour apprécier une langue française dans tous ses états. Dix jours, pour les Mayennais de la ville Mayenne pour faire l'expérience de projections cinématographiques au Théâtre !

À l'école, on parle volontiers de « Français standard ». Quelle triste expression ! On a l'impression que les mots doivent passer sous la toise du bon usage et qu'ils doivent attendre d'être reçus par un comité de sélection pour enfin entrer dans la bouche des gens.

Rien de tel avec le Festival du Film francophone ! Les mots vivent leur vie en toute liberté. Alors n'hésitez pas à nous rejoindre et à participer à cette belle aventure !

Yannick Lemarié, président Atmosphères 53



Pour cette édition du festival, c'est le film Grand Froid de Gérard Pautonnier, qui a été sélectionné pour la séance d'ouverture. Comédie noire adaptée du premier roman de Joël Egloff « Edmond Ganglion et fils », le long-métrage retrace les aventures de deux employés des pompes funèbres, Georges (Jean-Pierre Bacri) et Eddy (Arthur Dupont), contraints de subir la pression de leur patron Zweg (Olivier Gourmet) dont le commerce peine à survivre. Un jour, l'agence est informée qu'il y a eu un mort. Enfin du travail : Zweg se rassure. Eddy et George doivent se charger d'emmener le défunt jusqu'à sa dernière demeure, mais le voyage prend une autre tournure...

Les personnages évoluent dans un univers intemporel, où le froid se mêle à l'intrigue de façon étonnante : les décors, au même titre que de la musique, accompagnent le jeu des acteurs avec poésie. Se moquant de la mort avec délicatesse, le film fait rire, mais aussi réfléchir...

Ce dimanche, c'est aux côtés de Joël Egloff (scénariste) et Mesparrow (compositrice, interprète) que Gérard Pautonnier présentera à nouveau Grand Froid au Théâtre de Mayenne (avec table de presse, s'il vous plaît !).

Clémentine Liard, étudiante MMI.

RUMBA, DE DOMINIQUE ABEL ET FIONA GORDON

Fiona et Dom, deux instituteurs adeptes de danse latino-américaine voient leur vie basculer après un accident de voiture. Le pitch pourrait peut-être vous sembler tragique, mais qu'on ne s'y trompe pas : Rumba est bien une comédie, et burlesque avec ça ! Ce film, on le doit au trio de réalisateurs belges Dominique Abel, Fiona Gordon et Bruno Romy. Un film avec trois réalisateurs, c'est peu commun. On peut quand même citer Benoît Poelvoorde, Rémy Belvaux et André Bonzel pour C'est arrivé près de chez vous, ou plus récemment Marie Amachoukeli, Claire Burger et Samuel Theis pour Party Girl. Mais, des réalisateurs qui s'investissent ensemble pour créer plusieurs films, c'est très rare !

Rumba est le deuxième film du trio après l'iceberg. Les noms des deux personnages principaux reprennent ceux de leurs interprètes Abel et Gordon. Ceux-ci sont réalisateurs mais aussi acteurs, comme beaucoup de grands noms du burlesque dont s'inspire le film : Buster Keaton, Charlie Chaplin, Max Linder, Jacques Tati ou encore Pierre Étaix. Abel et Gordon sont en plus comédiens, et ce film est donc à l'image de leur duo sur scène : une performance clownesque conçue pour faire rire son public. L'humour est donc décalé, voire absurde, et plusieurs gags ponctuent le film. Les décors, les couleurs et les effets spéciaux « artisanaux » (double exposition, nuit américaine, cache/contre-cache, etc.) et pas du tout « digitaux » renforcent ce décalage, mais aussi la complicité avec le spectateur. Les personnages sont très singuliers, et on s'amuse tout au long du film de leurs péripéties. Cependant, notre rire est toujours complice et jamais moqueur. C'est ce qui fait de Rumba un film vraiment à part : il n'est pas seulement comique.



En effet, Rumba parle aussi de la quête d'un bonheur perdu. Ainsi, d'autres émotions nous secouent devant l'écran : la joie, l'empathie ou la tristesse. Certains événements empruntent même au mélodrame, et ne nous font plus rire plus du tout. C'est dans sa deuxième partie que le film dévoile au mieux cet aspect : moins rythmée que la première, elle est d'autant plus belle. Une scène retient notre attention : celle de la danse « imaginée » grâce aux ombres. Elle s'inspire du genre de la comédie musicale, et on peut notamment penser à Fred Astaire qui danse avec ses ombres dans le film Swing Time de George Stevens, mais elle est aussi très poétique. D'ailleurs, plusieurs danses ponctuent le film et nous rappellent

que le corps, burlesque oblige, y est bien plus important que le langage oral (le film est presque muet). Les acteurs ne sont pas danseurs, et leurs rumbas sont donc pleines d'auto-dérision. Les réalisateurs parlent de « parades nuptiales ». Ce film traite donc aussi d'inadaptation et de maladresse. Cette dernière est renforcée par les figurants amateurs locaux qui apportent aussi une réelle fraîcheur au film.

Des films burlesques, il n'y en a plus beaucoup aujourd'hui. Rumba en fait partie et sait comment nous faire rire, mais pas seulement ! Un bel hommage au genre.

Baptiste Ory, étudiant MMI.



LE BANQUET DES FRAUDEURS DE HENRI STORCK

Dorpveld est un petit village à l'intersection de trois États : la Belgique, l'Allemagne et les Pays-Bas. Alors que deux des trois frontières lèvent leur barrière douanière, la petite vie de ce village va être profondément bouleversée...

Avec ce film, Henry Storck réunit à l'écran des douaniers, des ouvriers et des fraudeurs. Malgré leurs activités relativement différentes, voire contradictoires, ils seront tous réunis autour de ce bouleversement économique et politique.

Le réalisateur nous offre un agréable moment, grâce à la présence de protagonistes différents mais tous attachants. Un tour d'horizon des réactions des divers personnages nous permet d'avoir une vue complète des conséquences de cette question des frontières. Ce film est donc aussi divertissant qu'instructif...

Tess Dennebouy,
Volontaire Unis Cité.

LES YEUX SANS VISAGE DE GEORGES FRANJU

Grands arbres, longue route, corps sans visage, phares au loin... Dès la première scène, Georges Franju nous plonge dans un univers sombre et mystérieux. Puis, une femme, dont la tenue semble indiquer qu'elle est de bonne famille, dépose un corps inerte dans un lac. Nous nous retrouvons immergés au cœur de quelque chose qui semble se balader entre le film d'horreur, le thriller et le conte fantastique.

Georges Franju, qui avait commencé par des courts-métrages, nous offre ici l'un de ses meilleurs longs-métrages. Il adapte le roman de Jean Redon et nous raconte l'histoire d'un médecin qui tue des jeunes femmes pour prendre la peau de leur visage et ainsi greffer sa fille, défigurée suite à un accident dont il est le responsable.

Ce film est considéré comme l'un des premiers films d'épouvante en France. Grâce à une réalisation atypique pour l'époque (1960), le spectateur découvre un genre cinématographique qu'il n'avait pas eu l'occasion de connaître auparavant.

Absence de fond musical, bruits de pas, aboiements, dialogue silencieux qui se joue seulement avec les regards, ou encore manoir tout droit sorti d'un conte... Voici les outils d'un récit qui donne des frissons.

Tess Dennebouy,
Volontaire Unis Cité.

QUELQUES EXPRESSIONS QUÉBÉCOISES

Tigidou : C'est d'accord !

Un char : Une voiture

Des vidanges : Des ordures

Une tuque : Un bonnet

Etre sur son 36 : Etre chic

Barrer la porte : Fermer à clé

Je suis tanné : J'en ai marre

c'est plate : c'est ennuyant / ennuyeux

À la revoyure : au revoir, à la prochaine

Morgane Robert et Dorothée Boulain,
étudiantes MMI.



CURLING DENIS CÔTÉ

Qui n'a jamais rêvé de ne pas se rendre à l'école ? Cette question, Julyvonne ne se la pose pas : Jean-François son père l'éduque seul et refuse qu'elle aille à l'école.

Le film *Curling* réalisé par Denis Côté en 2010, expose un couple père-fille en retrait de la société pour lequel chaque interaction avec le monde extérieur apparaît comme une menace à leur intimité.

Malgré leur dépendance l'un à l'autre, l'incapacité de transmettre ses émotions installe progressivement une distance créée par l'incompréhension et le respect. Jean-François (interprété par Emmanuel Bilodeau) va alors tenter de surpasser sa peur envers la société qu'il traite de "jungle" afin de sortir sa fille (jouée par Philomène Bilodeau) de la solitude.

Curling plonge le spectateur dans un univers glacial où le silence nous rend un peu plus proche des personnages. L'ambiance se démarque par un visuel épuré et poétique créé par les longs plans séquences sur le paysage Québécois, où quelques événements macabres viennent noircir le tableau, sans toutefois s'y imposer.

De Margaux Bonnet, étudiante MMI.

INCENDIE DENIS VILLENEUVE

L'histoire commence à Montréal, où le notaire remet aux jumeaux, Jeanne et Simon Marwan deux lettres de leur défunte mère. L'une s'adresse à un père, que les jumeaux croyaient mort. L'autre pli se destine à un frère dont ils découvrent l'existence. Les deux jumeaux vont partir à la recherche du père et du frère en orient. C'est ainsi que Denis Villeneuve parvient à lier cette énigme familiale aux conflits religieux du Moyen Orient. Le récit est adapté d'une pièce de théâtre, elle-même tirée d'un livre. Villeneuve interprète ce récit à la fois comme un thriller psychologique, un film d'aventures, et de guerre. Il construit le film par chapitre et nous rappelle *Godart* par la distance qu'il instaure. En 2010, déjà, Villeneuve, malgré un budget relativement modeste, nous donne à voir des plans qui s'immiscent dans notre esprit. Sur le plan sonore par exemple, l'eau de la piscine décrit avec une précision étonnante l'angoisse qui saisit Simon. Sur le plan des lumières, le contraste du lumineux au ténébreux à l'intérieur des chapitres rythme les séquences. Chacun de ces chapitres intensifie la trame dramatique au fur et à mesure que l'histoire se déroule avec d'une part, la complexité du passé de leur mère qui se révèle proche du mythe, d'autre part, avec la découverte de la culture orientale, et les guerres qu'elle traverse qui apportent la dimension contemporaine.

Anthony Marteau, Volontaire Unis-Cité.

MAQUETTE

Nicolas Colin
Thomas Furiat
Elise Cocandeau
Marianne Gouëry

RÉDACTEURS

Yannick Lemarié
Clémentine Liard
Baptiste Ory
Tess Dennebouy
Morgane Robert
Dorothee Boulain
Margaux Bonnet
Anthony Marteau